

Prédication du 5ème dimanche de carême 2017

### **L'invitation refusée**

Esaïe 25, 6 à 9 et Luc 14,15 à 24

Comment imaginons-nous l'apothéose de notre monde ? de manière heureuse ou tragique ? Les films de scénario de fin de monde aiment nous faire peur... Dans la Bible, un texte d'Esaïe dessine comme horizon de l'histoire humaine un banquet final, un banquet universel, somptueux et joyeux, dressé par Dieu lui-même pour tous les peuples de la terre. C'est là l'espérance des croyants : que le cours de notre monde, sujet à tant de tribulations, d'injustices, de tragédies, trouve son dénouement dans un festin .... divin ! Le banquet a lieu sur la montagne sainte lieu de lien privilégié entre Dieu et l'humanité, et c'est Dieu lui-même qui convie l'humanité entière, et lui sert des mets délicieux et des vins goûteux. (Aujourd'hui, on n'aime plus manger la graisse, mais à l'époque elle était considérée comme partie de choix goûteuse).

Imaginer ainsi l'aboutissement de notre monde, c'est aller à l'encontre de tous les catastrophismes – non par naïveté- mais parce que habités d'une espérance. Celle qui nous parle d'un Dieu généreux, accueillant, prenant plaisir et joie à rassasier chacunE, quelle que soit son origine, sa provenance. Avec Lui, les visages sont apaisés, consolés de ce qui a pu les attrister ou les humilier. Plus de honte, plus de deuil, plus de destruction. La mort perd tout pouvoir de nous prendre, c'est elle qui est engloutie.

Cette attente joyeuse ne nie pas les couloirs obscurs et sombres que nous pouvons avoir à traverser, et que notre monde traverse encore et encore, mais elle promet une issue préparée par Dieu Lui-même et offerte à tous les peuples.

Et marcher vers cette espérance, c'est trouver du courage, toujours à nouveau, mais c'est aussi vouloir goûter les prémices de ce festin ensemble... Et nous vivons de tels avant-goûts du grand festin lorsque nous nous donnons la peine d'accueillir à notre table, avec soin, avec amour, avec générosité ! Cette vision enchanteuse avait inspiré le banquet céleste d'art et léonard... et c'étaient des moments enchanteurs pour ceux qui avaient accepté l'invitation !

Des siècles après qu'Esaïe ait donné cette vision du festin pour tous les peuples, cette image faisait partie de l'espérance des croyants. Comme on le voit pour cet homme, attablé avec Jésus chez un pharisien, qui s'exclame : « Heureux celui qui mangera dans le Royaume de Dieu ! » Lui-même se réjouissait sans doute de pouvoir un jour être parmi les justes qui partageraient la table divine en toute félicité.

Jésus n'abonde pas de suite dans son sens : il ne dit pas : "Oh oui, ce sera bien ! », mais il raconte une histoire – un histoire qui déstabilise et oblige l'homme à revisiter ce qu'il espère... et cette histoire- si nous l'écoutons - nous oblige nous aussi à revisiter nos croyances. C'est souvent comme cela avec Jésus – il dérange nos certitudes, il déplace nos convictions, et il nous remet en route, mais ailleurs, autrement !

Donc un homme organise une fête et fait porter le message à ses invités : « **Venez maintenant , c'est prêt.... Ou Venez, maintenant c'est prêt !**

L'homme à la table du pharisien rêvait de partager le pain dans le royaume de Dieu, un jour lointain ? **Le voilà ramené dans le présent.**

Si nous entendons : "C'est prêt maintenant", si nous écoutons... alors... l'espérance du grand festin n'est plus réservée au futur ? C'est vrai que Jésus a dit à plusieurs reprises : « le Royaume s'est approché, il est au milieu de vous, en vous, entre vous ».

Et en effet, si nous laissons résonner le : « venez maintenant c'est prêt », alors nous prenons conscience que **nous pouvons déjà y entrer, dans ce Royaume ouvert, et commencer à y vivre** ; nous pouvons déjà entamer ce divin festin : nous pouvons déjà instaurer les uns avec les autres des relations nouvelles: recevoir et donner le pardon au-delà de toute mesure, recevoir la paix et la joie, les laisser s'installer et grandir au milieu des obscurités de nos vies et du monde. Nous pouvons déjà être habités de la présence du Ressuscité. **Aujourd'hui, maintenant ; c'est prêt !**

Mais dans l'histoire que Jésus raconte, **les invités refusent de venir**. Leurs excuses s'enchaînent les unes aux autres... excuses réelles, valables.... Mais excuses qui montrent que **l'invitation n'est pas prise au sérieux** par les amis et qu'elle ne représente rien d'important pour eux ; ce bon repas est sans doute secondaire... Peut-être sont-ils très souvent invités ?

Ce déferlement d'excuses nous pose **la question des priorités** – de nos priorités : où est l'essentiel ? Qu'est-ce qui compte le plus? Qu'est-ce qui peut attendre? Ce royaume qui est à notre portée de mains revêt-il pour nous une importance, une urgence ?

Mais devant ces excuses, le maître de maison, lui, ne se laisse pas démonter. **Il se met en colère, mais il réagit d'une manière intéressante. Dans sa colère, il se montre créatif**. La colère peut enfermer, ou se fermer sur elle-même, ou exploser et faire du mal, mais la colère peut aussi s'ouvrir sur la recherche d'une solution imaginative... et alors l'énergie débordante jaillit devient non destructrice, mais productive. Le maître, dans sa colère, cherche et trouve comment faire rebondir la fête ! Elle aura lieu ! Elle se fera ! Les amis ne veulent pas venir? Et bien, la maison sera pleine, joyeuse, vivante...avec d'autres. Pour cela, le maître fait chercher par deux fois des invités auxquels personne ne pense : les exclus, les mal-aimés, et les lointains de la campagne...

Et pour que la fête soit belle et pleine, **le maître les oblige à entrer**. Il les force Mais alors... il ne respecte pas leur libre-choix? Et quelle ambiance aurait une fête où les invités auraient été forcés de venir ? Le mot forcer ne désigne pas les menaces ni la violence **mais les insistances verbales et gestuelles bien connues dans le Moyen Orient dont on use pour faire entrer un visiteur hésitant**. Comme Les disciples d'Emmaüs qui forcent l'inconnu (Jésus) à entrer chez pour souper. Ou comme Lydie la marchande de pourpre qui force Paul à rester chez elle quelque temps pour profiter de son hospitalité.

Ceux qui sont dans les rues, ou dans la campagne, pourraient bien se sentir mal à l'aise de se retrouver chez ce maître de maison inconnu, et ne pas oser entrer. **Alors il est nécessaire de les inviter avec insistance, avec persuasion**. Et ils viennent... peut-être que pour eux ce repas a d'autant plus de prix qu'ils ne sont pas invités tous les jours!

Mes amis, le Royaume est comme un divin festin, universel, préparé par Dieu pour tous les peuples, pour vous, pour moi, pour eux. Et c'est maintenant, c'est prêt! Et peut-être bien que les premiers à y entrer ne sont pas ceux que l'on attendait... **Allons-nous entendre, allons-nous entrer dans la danse, nous laisser inviter et inviter à notre tour ? Allons-y ensemble, car là il n'y aura plus de larme, plus de mort, plus de honte. En marche ! A table !**

AMEN

*Daphné Reymond*